

Magazine Gaspésie

Tous à bord de la « Gaspésienne no. 20 » !

Jeannot Bourdages

Naufrages

Volume 52, Number 2, July–October 2015

URI: id.erudit.org/iderudit/78470ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN 1207-5280 (print)
1207-5080 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bourdages, J. (2015). Tous à bord de la « Gaspésienne no. 20 » !.
Magazine Gaspésie, 52(2), 47–49.

Tous droits réservés © Musée de la Gaspésie, 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.
[<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]

The logo for Érudit, featuring the word "érudit" in a bold, red, sans-serif font. The "é" has a distinctive accent mark.

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

Tous à bord de la « Gaspésienne no. 20 » !

L'histoire de la Gaspésienne numéro 20 et de son premier propriétaire, Thomas Boucher de Newport, nous plonge au cœur de l'essor des coopératives de pêche au milieu du 20^e siècle. Propriété du Musée de la Gaspésie, ce magnifique bateau sera au centre d'un projet de mise en valeur faisant appel aux dernières technologies numériques.

♦ Jeannot Bourdages

Archiviste et chargé de projet,
Musée de la Gaspésie

Pêcheurs de la Gaspésie, unissez-vous!

Thomas Boucher est né le 26 janvier 1907 à Newport. C'est au quai des îlots qu'il amarre son bateau pour pêcher la morue : une barge à deux mâts, d'une longueur de 28 pieds¹. C'est l'embarcation typique des pêcheurs gaspésiens, utilisée depuis plus de cent ans. À proximité, on trouve les vigneaux servant à faire sécher la morue et, surtout, le magasin général de la compagnie Robin.

Dans les années 1930, le mouvement coopératif est en pleine expansion. On propose alors de créer des coopératives de pêcheurs afin de se libérer de l'emprise des compagnies de pêche jersiaises. De son côté, la coopérative de Newport est fondée en 1941. Comme beaucoup d'autres pêcheurs, Thomas Boucher choisit lui aussi de tourner le dos aux Robin et devient membre de la coopérative dans l'espoir d'améliorer ses conditions de vie.

La période est aussi marquée par un vaste chantier de modernisation dans le secteur des pêches. Un peu partout en Gaspésie, on voit apparaître les entrepôts frigorifiques et les usines de transformation. À Newport, en 1960, on inaugure une vaste usine permettant de transformer 15 millions de livres de poisson annuellement.



La Gaspésienne no. 20 au chantier naval Davie Brothers à Lévis, 1958.

Source : *Actualités marines*, avril-juin 1958, p.6.

Une Gaspésienne est née

En 1952, le sous-ministre des pêcheries, le Dr Arthur Labrie, participe à un congrès de la Food and Agriculture Organization (FAO) à Miami. Lors de l'événement, il assiste à la conférence de l'architecte naval Howard I. Chapelle.

Le Dr Labrie s'empresse de rencontrer Chapelle pour lui proposer de concevoir un bateau de pêche moderne, s'inspirant des lignes des anciennes barges. Le contrat est rapidement signé et, quelques mois plus tard, un nouveau type de bateau de pêche voit le jour : la Gaspésienne!²

La Gaspésienne est un cordier, c'est-à-dire un bateau utilisé pour la pêche à la palangre - communément appelée *trawl*. Pointue aux deux bouts, elle a une longueur de 45 pieds, une capacité de 15 tonneaux, deux mâts et trois voiles. Comme autrefois, on peut donc la propulser grâce à la seule force du vent. Elle est aussi pourvue d'équipements plus modernes : moteur diésel (36 CV), sondeuse, treuil mécanique pour remonter les prises, etc. En plus de la cale pour l'entreposage du poisson, on y trouve un poste d'équipage avec des couchettes, un petit poêle au charbon et une cuisinette.

Le département des pêcheries a confié la fabrication du bateau au chantier naval Davie Brothers de Lévis. Le prototype, la première Gaspésienne, est lancé en 1955. En tout, ce sont cinquante Gaspésiennes qui verront le jour au Québec³. Chacune d'elles sera numérotée et vendue à des pêcheurs, principalement dans la région gaspésienne et sur la Côte-Nord.

Pêcher à la *trawl*

C'est en juin 1958 que Thomas Boucher achète la Gaspésienne no. 20. Pour lui, c'est un véritable « cadeau du ciel » : ce nouveau bateau lui permet d'aller pêcher plus loin, de ramener plus de poisson et d'être plus en sécurité sur l'eau. Il n'est d'ailleurs pas le premier à posséder une belle Gaspésienne à Newport : à la même époque, Wallace Syvrais (no. 15) et David Blais (no. 19) possèdent aussi la leur. D'autres pêcheurs se sont même pourvus de chalutiers. Bref, fini l'époque des vieilles barges!

À bord de la Gaspésienne no. 20, Thomas est toujours accompagné de son beau-frère, Joseph « Jos » Fullum. Pour pêcher, il se rend sur un site appelé « le canal », au large de Newport; au « plaqué », près de l'île Bonaventure; ou encore sur la pointe de Miscou, du côté du Nouveau-Brunswick. Les voyages durent habituellement deux jours. Plus rarement, il part pour une semaine sur le banc des Orphelins.



Howard I. Chapelle s'est inspiré des barges traditionnelles pour concevoir « La Gaspésienne ». La photographie représente le havre des îlots de Newport vers les années 1940.

Photo : Hedley V. Henderson. Musée de la Gaspésie. Fonds Cornélius Brotherton. P141/1/3/12/31.

La journée de travail débute à la fin de la nuit, vers 3 heures du matin. Thomas et « Jos » commencent par pêcher la « boëtte », c'est-à-dire les appâts servant à attirer les morues : du hareng, du maquereau ou encore du calmar ou *squid*. Ils se rendent ensuite sur les sites de pêche et se préparent à jeter les lignes à l'eau. La palangre est formée d'une ligne principale, de plusieurs petites lignes secondaires munies d'hameçons, et de bouées à chacune des extrémités. En tout, ils peuvent appâter jusqu'à 6 000 hameçons.

Thomas positionne le bateau de manière à éviter d'emmêler les lignes; selon les courants, les vents et les marées. Sur un rack en bois, ils prennent chacun des hameçons, les appâtent et les jettent à l'eau. Aux termes de l'exercice, on lance la dernière bouée, alors que la palangre est maintenue sur le fonds marin par des grappins.

Attirées par la boëtte, les morues viennent bientôt mordre à l'hameçon. Au départ, son beau-frère Jos est réticent à utiliser le treuil mécanique pour remonter les prises. Il craint d'endommager les lignes, et s'acharne à soulever les lignes à la seule force de ses bras. Cela demande une force quasi surhumaine pour remonter ainsi des centaines de morues. Selon le fils de Thomas Boucher, c'était comme essayer de « remonter le fonds de l'eau »!

Thomas attrape ensuite les morues avec une gaffe et les jette à bord. La plus grosse morue qu'ils ont attrapée pesait 105 livres; elle était même plus

grande que Thomas! Les morues de la première pêche sont éviscérées directement sur le bateau, alors que celles de la seconde sont conservées telles quelles dans la cale du navire. Après avoir pêché toute la journée, et toute la nuit, Thomas et Jos reviennent vers la terre ferme. Ils déchargent les prises au quai et, s'ils ont le temps, vont faire un tour à la maison.

Vers 19 h, on tend les filets servant à capturer la « boëtte » du lendemain. On dort un peu et, le lendemain très tôt, on repart! Quand la météo est clémente, Thomas et Jos travaillent six jours en ligne, et prennent une journée de repos, le dimanche. Bref, ce n'est pas de tout repos la vie de pêcheur.

Une vie en mer

En 1967, Thomas Boucher vend sa Gaspésienne à son autre beau-frère, Aurèle Fullum. Il continue toutefois à travailler en tant que cuisinier sur un chalutier, et ce, jusqu'au jour où il tombe à l'eau. Il a alors 72 ans. Les autres membres de l'équipage réussissent à le repêcher, mais ils l'incitent fortement à prendre sa retraite, chose qu'il accepte à contrecœur. En dépit de la dureté du métier, Thomas Boucher aura passé pratiquement toute sa vie sur l'eau. Il repose au cimetière de Newport, avec une image de sa Gaspésienne sur sa pierre tombale.

Pour sa part, la « Gaspésienne no. 20 » continue de naviguer pendant plusieurs années, sous la gouverne de différents propriétaires : Camille Chapados de

Gascons (1979-1984); Omer Ferlatte de New Richmond (1984-1986); Antoine-Léo Bédard de Saint-Jules, Robert Lévesque de Maria (1986-1995); et, finalement, Michel Boissonneault de New Richmond (1995-2002).

Ses pérégrinations sur les eaux gaspésiennes ont pris fin en 2002, lorsque son dernier propriétaire a choisi de l'offrir au Musée de la Gaspésie. Après plus de quarante ans, elle sort de l'eau au quai de Sandy Beach, pour rejoindre la terre ferme. Une nouvelle vie commence pour ce bateau, devenu entre-temps un symbole des pêches gaspésiennes et, par la même occasion, de notre identité régionale.

Bienvenue au Musée de la Gaspésienne!

Cet été, la « Gaspésienne no.20 » sera définitivement transportée sur la pointe du Musée de la Gaspésie. Du haut de la falaise, elle reposera face à la mer, le lieu à la source de toutes ses aventures, de toutes ses histoires de pêche. L'année suivante sera consacrée à la rénovation du navire, afin de lui redonner l'allure de sa prime jeunesse, lorsque toute fraîche sortie du chantier de la Davie. Pour ce faire, nous sommes à la recherche de passionnés du patrimoine maritime, désireux de participer à sa restauration.

L'année 2017 sera finalement consacrée à la mise en place du concept d'interprétation. Le Musée de la Gaspésie souhaite offrir une expérience novatrice, intégrant les dernières technologies mobiles et multimédias, afin de faire

revivre aux visiteurs ce qu'était une véritable sortie en mer à bord d'une Gaspésienne : l'intensité des longues journées de travail, l'inquiétude des familles durant les tempêtes, la belle parlure des pêcheurs. Bref, ce sera l'occasion de rencontrer les pêcheurs de morue gaspésiens, d'entrer dans leur univers et d'expérimenter la pêche telle que vécue au quotidien par les Gaspésiens au 20^e siècle. ♦

Notes

1. Entrevues téléphoniques avec Jean-Thomas Boucher, fils de Thomas Boucher, 16 mars et 2 avril 2015.
2. Jean-Pierre Charest, *Ces cordiers qu'on appelait « Gaspésienne »*, 2010, p. 7.
3. Dont 47 construites à Lévis et trois au Chantier maritime de Gaspé.

Épicerie Alban Asplrault Ltée



www.marcheami.ca

Boucherie - Prêt à manger
Fruits et légumes - Service de traiteur
58 Renard Ouest, Rivière-au-Renard
Tél. : 418 269-3202

Centre d'artistes
Vaste et Vague



1990 - 2015

25 ans
de recherche et
d'expérimentation
en art actuel
en Gaspésie

expositions • événements
résidences d'artistes • conférences

HG
DIVISION

86 rue Jacques-Cartier
 Gaspé (Qc) G4X 1M4
 Tél.: 418-368-2158
 Fax: 418-368-4242

RÉSEAU D'ENTREPRISES FUNÉRAIRES FAMILIALES
 Bas-St-Laurent | Gaspésie | Baie-des-Chaleurs

www.hgdivision.com



GÉRARD JONCAS
ARPENTEUR GÉOMÈTRE CONSEIL

341, Montée Morris, Rivière-au-Renard (Québec) G4X 5P7
Téléphone : 418 269-7131
joncas.gerard@cgocalble.ca